CATHERINE DE PARTHENAY 1554–1631

Stances sur la mort de Henri IV

Regrettons, soupirons cette sage prudence,
Cette extrême bonté, cette rare vaillance,
Ce cœur qui se pouvoit fléchir et non dompter,
Vertus, de qui la perte est pour nous tant amère,
Et que je puis plutôt admirer que chanter,
Puisqu'à ce grand Achille il faudroit un Homère.

Jadis pour ses haults faits nous eslevions nos testes ;
L'ombre de ses lauriers nous gardoit des tempestes,
Qui combattoit sous luy mesconnaissoit l'effroy ;
Alors nous nous prisions, nous mesprisions les aultres,
Estant plus glorieux d'estre subjects du roy,
Qui si les aultres roys eussent esté les nostres.

Maintenant nostre gloire est pour jamais ternie ;
Maintenant nostre joie est pour jamais finie.
Près du tombeau sacré de ce roy valeureux,
Les lys sont abattus, et nos fronts avec eux.

Mais parmy nos douleurs, parmy tant de misères,
Reine, au moins gardez-nous ces reliques si chères,
Gages de vostre amour, espoir en nos malheurs.
Estouffez vos soupirs, seichez vostre œil humide ;
Et pour calmer un jour l'orage de nos pleurs,
Soyez de cet estat le secours et le guide.

O Muses, dans l'ennuy qui nous accable tous,
Ainsy que nos malheurs vos regrets sont extrêmes ;
Vous pleurez de pitié quand vous songez à nous,
Vous pleurez de douleur en pensant à vous-mesmes.

Hélas ! puisqu'il est vrai qu'il a cessé de vivre,
Ce prince glorieux, l'amour de ses subjects,
Que rien n'arreste au moins le cours de nos regrets,
Ou vivons pour le plaindre, ou mourons pour le suivre.